



**HAL**  
open science

## La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie

Marianne Altit-Morvillez

### ► To cite this version:

Marianne Altit-Morvillez. La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie. *Anabases - Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 2009, 9, pp.221-237. halshs-01918264

**HAL Id: halshs-01918264**

**<https://shs.hal.science/halshs-01918264>**

Submitted on 10 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



---

Marianne Altit-Morvillez

## La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Marianne Altit-Morvillez, « La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://anabases.revues.org/463>

Éditeur : PLH-ERASME (EA 4153)

<http://anabases.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://anabases.revues.org/463>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Anabases

## La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie

MARIANNE ALTTIT-MORVILLEZ

---

LES ARCHIVES DE JOSEPH DÉCHELETTE sont conservées à Roanne, dans sa maison devenue musée, celles d'Émile Espérandieu à Avignon, au Palais du Roure. Une thèse, en particulier, a été faite sur le fonds Déchelette<sup>1</sup>, mais très peu sur celui d'Espérandieu<sup>2</sup> du fait de l'absence de classement de sa correspondance. Le commandant Espérandieu avait commencé à la fin de sa vie à classer sa correspondance, sans pouvoir terminer. J'ai repris cette tâche il y a quatre ans<sup>3</sup>, et l'inventaire est en cours et pratiquement achevé. Cette correspondance scientifique (plus de 2 300 correspondants) est l'objet de ma thèse<sup>4</sup> et porte, en partie, sur l'évolution de sa carrière et son réseau de relations. Pouvoir reconstituer une relation épistolaire participe d'une meilleure compréhension de la « construction des savoirs<sup>5</sup> » dans l'histoire de l'archéologie, et la journée d'étude sur J. Déchelette m'a offert cette opportunité de questionner cet échange de lettres entre les deux archéologues.

Cette correspondance est d'autant plus intéressante que ces deux hommes ont ceci de commun qu'ils n'appartiennent pas aux cercles universitaires. L'un est officier,

---

<sup>1</sup> M.-S. BINÉTRUY, *De l'art roman à la préhistoire, des sociétés savantes à l'Institut, itinéraire de Joseph Déchelette*, Lyon, 1994.

<sup>2</sup> De son vivant, H. ROLLAND avait publié sa bibliographie complète, ainsi que ses dossiers de travail inédits, *Bibliographie d'Émile Espérandieu*, Paris, 1937.

<sup>3</sup> Grâce à Mme S. Barnicaud, conservateur du Palais du Roure, et l'aide permanente de M. A. Barnicaud. Des étudiants de l'université d'Avignon ont participé au classement.

<sup>4</sup> Thèse en cours, *É. Espérandieu, un archéologue entre l'université et l'institution militaire*, Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de A. Schnapp.

<sup>5</sup> Ch. JACOB, "Le miroir des correspondances", in C. BONNET, V. KRINGS (éds), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité*, Grenoble, 2008, p. 7.

l'autre homme d'affaire (même si Déchelette abandonne à ses neveux l'affaire familiale pour se consacrer entièrement à l'archéologie, il est toujours sollicité). Nombre d'archéologues en France à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle sont dans ce cas, amateurs éclairés faisant avancer la science archéologique, par leurs recherches et leurs publications dans les revues des sociétés savantes<sup>6</sup>. Cependant, peu d'entre eux ont dépassé la notoriété locale ou régionale, comme Espérandieu et Déchelette. Par leur puissance de travail, les travaux qu'ils publient, ils accèdent à une légitimité forte de leur vivant.

Si le fait d'avoir conservé les lettres nous permet d'écrire l'histoire d'une science et des réseaux aujourd'hui, nous en verrons aussi l'importance pour les archéologues eux-mêmes car ils ne gardaient pas seulement des traces de leurs relations professionnelles ou de leur travail, mais *scripta manent*, les lettres pouvaient servir de preuves archéologiques ou de soutiens dans des affaires délicates. C'est ainsi qu'à partir de cette correspondance reconstituée, je vais tenter de brosser un tableau des relations professionnelles et humaines explicites ou implicites qui s'en dégagent, après avoir rappelé des éléments de la biographie d'Espérandieu pour mieux saisir le contexte épistolaire.

## I. Les lettres

La correspondance commence en 1899 et se termine trois mois avant la disparition de Déchelette en 1914. Globalement, ce n'est pas une grande correspondance : dans le fonds Déchelette à Roanne sont conservées 33 lettres d'Espérandieu ; dans le fonds Espérandieu, je compte actuellement 43 lettres de Déchelette. Cette différence numérique semble due à l'histoire des fonds. Si à Roanne, les lettres ont été reliées en cahiers par les descendants de Déchelette à partir, semble-t-il, d'un classement, doublé d'un tri, effectué par Déchelette, en revanche, à Avignon, aucun classement complet n'existait du courrier reçu par Espérandieu. Celui-ci avait commencé à la fin de sa vie à faire des dossiers par correspondant, mais n'a jamais pu les terminer.

Nonobstant les lettres manquantes, sur la base de celles conservées à Avignon, en 14 ans, la moyenne de la correspondance est de trois lettres par an, mais elle n'est pas du tout régulière : si on trouve un pic d'une dizaine d'échanges en 1908, il y a aussi 4 années (1901, 1905-1907) sans aucune lettre. Cette fréquence des courriers est bien sûr à mettre en relation avec les possibilités de se rencontrer : les deux archéologues se voient dans l'année, plusieurs lettres témoignent de rendez-vous pour déjeuner ensemble à Paris, ou de la venue de Déchelette l'été à Alésia où Espérandieu fouille à partir de 1906. Héron de Villefosse le rappellera dans *La Revue de Bourgogne* : « Chaque année, il venait, au moins une fois, faire un pèlerinage sur la montagne où s'était décidé le sort de la Gaule et se pénétrer de l'importance des découvertes qui s'y succédaient<sup>7</sup>. » Mais la fréquence est

---

<sup>6</sup> J.-P. CHALINE, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris, 1998.

<sup>7</sup> A. HÉRON DE VILLEFOSSE, "Joseph Déchelette", *La Revue de Bourgogne*, 1915, p. 42.

souvent aléatoire puisqu'il arrivait à Espérandieu de répondre de manière extrêmement tardive à ses correspondants, à cause de ses obligations professionnelles, ou de ses voyages à travers la France pour la constitution de son *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*.

Lorsque les deux archéologues commencent leur correspondance en 1899, ils ont déjà une certaine notoriété : Déchelette, industriel, conservateur du musée de Roanne, publie de nombreuses études remarquées, dont une sur les vases gallo-romains de son musée<sup>8</sup>. De plus, il fouille à Bibracte à la suite de son oncle Bulliot.

Émile Espérandieu a découvert l'épigraphie et l'archéologie en Tunisie en 1883, alors que jeune officier il faisait partie des brigades topographiques qui levaient la carte de la Tunisie. Il envoie cette même année son premier rapport d'inscriptions du Kef inédites à l'Académie des Inscriptions qui l'accueille favorablement<sup>9</sup>. En 1886, nommé professeur à l'École militaire de Saint-Maixent, il s'intéresse aux inscriptions de la région. Déjà membre de plusieurs sociétés savantes, ses publications sont remarquées, son réseau de correspondance se développe. En 1898, il devient directeur de la *Revue épigraphique du Midi de la France* qui avait été fondée par Auguste Allmer en 1878 car, à l'époque, la France « ne possédait aucune revue spécialement consacrée aux inscriptions antiques<sup>10</sup> », ainsi que l'explique Espérandieu dans l'hommage qu'il lui consacre à sa mort.

Espérandieu entre en contact avec Allmer vers 1886, lorsqu'il commence à s'occuper des inscriptions du Poitou<sup>11</sup>. En 1890, Allmer est accusé d'avoir volé un dossier d'inscriptions du Sud-Ouest, et plus précisément de Lectoure, à un épigraphiste décédé en 1889, Julien Sacaze, et de le publier en son propre nom. Pour sa défense, il publie dans la *Revue*<sup>12</sup>, en plus de sa version des faits, comme preuves de sa bonne foi, des lettres, corroborant ses dires, adressées soit à lui-même, soit à Espérandieu. Celui-ci avait demandé, en plus, des lettres de soutien à des savants connus du Sud-Ouest, comme Jean-François Bladé<sup>13</sup> ou Adrien Lavergne<sup>14</sup>. Dans ses *Souvenirs*<sup>15</sup>, Espérandieu explique que c'est à

<sup>8</sup> M.-S. BINÉTRUY, p. 101.

<sup>9</sup> M. ALTIT, "La correspondance archéologique du sous-lieutenant Émile Espérandieu en Tunisie (1882-1883) : naissance d'une carrière", in C. BONNET, V. KRINGS (éds), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité*, Grenoble, 2008, p. 329-340.

<sup>10</sup> E. ESPÉRANDIEU, "Notice sur la vie et les travaux d'Auguste Allmer", *Revue épigraphique* 96 (1900), p. 69.

<sup>11</sup> E. ESPÉRANDIEU, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, 1888.

<sup>12</sup> A. ALLMER, "Prétendu vol d'une portion des manuscrits de feu M. J. Sacaze", *Revue épigraphique du Midi de la France* 62 (1891), p. 97-107.

<sup>13</sup> Jean-François Bladé (1827-1900), magistrat, historien et folkloriste français. Son œuvre majeure porte sur le folklore gascon, il a écrit une épigraphie antique de la Gascogne (1885), Correspondant de l'Institut.

<sup>14</sup> Adrien Lavergne (mort en 1914), architecte à Châtellerault, membre de la société archéologique du Gers, société historique de Gascogne, société académique d'Agen, *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest*, 1914, p. 122.

<sup>15</sup> E. ESPÉRANDIEU, *Souvenirs*, texte inédit, ms 1b, fonds Espérandieu, Palais du Roure, Avignon.

cause de cette aide qu'Allmer, affecté par cette histoire, et l'âge aidant, reconnaissant, lui offre la direction de la *Revue* dès 1892. Mais, officiellement, ce n'est qu'en 1898 qu'Espérandieu en prend la direction, un an avant le décès de son fondateur.

C'est donc par l'épigraphie que commence la relation entre Espérandieu et Déchelette. D'après la correspondance, il apparaît que la revue, reconnue scientifiquement, était gérée de manière fort sympathique mais sans beaucoup de rigueur administrative par Allmer. Le cas Déchelette est remarquable à cet égard : en effet, en 1899, celui-ci écrit au directeur de la *Revue épigraphique*<sup>16</sup> pour lui demander pourquoi il ne reçoit plus la revue<sup>17</sup>. Il semble qu'Espérandieu ait mis un peu d'ordre : les abonnés qui n'étaient plus à jour de paiement ne recevaient plus la revue. C'est ainsi que nous apprenons que Déchelette n'a pas payé son abonnement depuis 1887, c'est-à-dire depuis sa première année d'abonnement. Un oubli qu'il s'empresse de réparer<sup>18</sup>, et c'est le début d'une correspondance professionnelle<sup>19</sup>.

Les relations épistolaires tournent exclusivement autour de leurs centres d'intérêts et peuvent se décliner sur les thèmes des échanges d'informations qui servent aux dons et contre dons (dons de leurs ouvrages, aide mutuelle), avec le corpus des vases ornés de Déchelette, les bas-reliefs de la Gaule d'Espérandieu. Les problématiques sur lesquelles ils travaillent se croisent, ce qui permet des échanges, mais n'introduisent pas de concurrence professionnelle, à l'exception d'une réflexion sur le rempart d'Alésia.

Déchelette joint à sa deuxième lettre, mettant à jour son abonnement, une notice sur les monnaies du mont Beuvray, et en profite pour demander un renseignement sur l'une d'entre elles<sup>20</sup>. Le don d'articles, habitude bien établie entre savants, est tout autant ici une demande d'excuse pour son retard qu'un souhait d'entrer en contact professionnel et non plus administratif autour d'un malheureux problème d'abonnement. C'est ainsi que jusqu'à la mort de Déchelette, les deux archéologues s'envoient leurs travaux, pour lesquels ils s'entraident.

<sup>16</sup> La revue a changé de nom en 1899, elle n'est plus du Midi de la France, son propos est élargi.

<sup>17</sup> Lettre de Déchelette à Espérandieu, 4 juillet 1899, fonds Espérandieu, Palais du Roure, Avignon.

<sup>18</sup> Déchelette à Espérandieu, 12 juillet 1899 (fonds Roure), « Je viens en effet de constater que je suis votre débiteur depuis le jour où je me suis abonné à la Revue, soit 1887. Les premières années me viennent de la bibliothèque d'Auguste Chaverondier dont j'ai hérité. Je reçois de nombreuses revues qui font traite sur moi ordinairement. Mon caissier est chargé d'acquitter ces traites. J'avais cru que les quittances de la Revue épigraphique avaient été soldées avec les autres chaque année. Je vois au contraire qu'elles ne figurent pas sur mes comptes. Je vous dois donc en tout, y compris l'année courante 13 années à 4 frs, soit 52 frs, que je vous remets ci-joint en un chèque sur le Crédit Lyonnais. »

<sup>19</sup> Déchelette n'ayant pas conservé les réponses du directeur de la *Revue épigraphique*, c'est uniquement par le fonds du Roure que l'on a connaissance de ce souci administratif qui permet leur rencontre.

<sup>20</sup> Déchelette à Espérandieu, 12 juillet 1899 (fonds Roure).

## II. Les relations professionnelles

### *Les vases ornés de la Gaule romaine*

Dès l'année suivante, en 1900, Espérandieu propose la communication de ses propres documents épigraphiques (nous n'avons pas la lettre) et Déchelette accepte en lui répondant :

Puisque vous avez l'extrême amabilité de m'offrir la communication de vos documents, j'userai volontiers de votre bienveillante proposition à mon prochain voyage à Paris, j'emporterai mon recueil – qui se compose actuellement de 800 sujets, afin de le collationner avec le vôtre.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que si je peux, de mon côté, vous être de quelque utilité, ce sera toujours avec un vif plaisir.

Déchelette parle ici de son futur corpus des vases ornés<sup>21</sup> qui paraîtra quatre ans plus tard et les rapprochements que font les deux savants portent sur le corpus de poinçons de lampes qu'Espérandieu possède.

En 1904, le recueil des Vases ornés est prêt lorsque Héron de Villefosse publie dans la *Revue épigraphique* une étude sur les médaillons<sup>22</sup>. Déchelette ajoute un chapitre supplémentaire à son deuxième tome en reprenant en partie cette étude. Lorsqu'il annonce que son volume est sous presse<sup>23</sup>, Espérandieu s'empresse de lui répondre que Héron de Villefosse s'est trompé sur l'identification d'un médaillon : « Une longue rectification paraîtra dans le prochain n° de la *Revue épigraphique*, dont je recevrai les épreuves dans 3 ou 4 jours au plus tard. Pour que vous puissiez en tenir compte, je vous communiquerai cette épreuve immédiatement<sup>24</sup>. » Nous n'avons pas trace de cet envoi, mais la rectification est effectivement intégrée dans la publication<sup>25</sup>. Plus que l'ami, c'est le directeur de la revue, par son statut, qui entretient ici les relations de réseaux, en permettant la mise à jour bibliographique du chapitre. Enfin, pour illustrer son corpus, Déchelette demande à Espérandieu les zincs des dessins illustrant les notices de

---

<sup>21</sup> J. DÉCHELETTE, *Les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)*, Paris, 1904.

<sup>22</sup> A. HÉRON DE VILLEFOSSE, "Remarques épigraphiques", *Revue épigraphique* 111 (1903), p. 51-62, et 112 (1904), p. 68-78.

<sup>23</sup> Déchelette à Espérandieu, 12 septembre 1904 (fonds Roure) : « Mon cher ami, Je suis bien en retard pour vous remercier de votre dernière lettre et de l'envoi des clichés des médaillons qui vont passer dans mon supplément, actuellement à la veille d'être mis sous presse. Mon imprimeur Brassart est d'une lenteur désespérante. Cependant j'espère vous adresser avant la fin du mois le tome I. L'autre suivra quinze jours plus tard. »

<sup>24</sup> Espérandieu à Déchelette, 13 septembre 1904 (fonds Roanne).

<sup>25</sup> *Vases ornés*, t. II, p. 347.

Héron de Villefosse<sup>26</sup>, et l'en remercie dans le paragraphe introductif du chapitre sur les médailles. Comme la reproduction d'images dépend de la gravure, procédé relativement long et onéreux en fonction de la complexité du rendu de l'image, les archéologues s'échangent les clichés pour leurs publications, livres ou revues, et n'oublent pas d'en citer la provenance, nous donnant ainsi des indices sur leurs propres réseaux.

### *Le Recueil des bas-reliefs de la Gaule*

Dans le même temps, Déchelette va pouvoir aider à son tour Espérandieu lorsque celui-ci se voit confier, fin 1902, par la Commission des musées du ministère de l'Instruction publique le *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*. Apparemment, l'idée était déjà connue dans les réseaux archéologiques, avant la nomination effective d'Espérandieu, puisque Déchelette écrit en novembre 1902 :

Je me permets de venir vous demander si comme cela est bien à souhaiter, on a donné suite au projet de vous charger de la direction du Corpus des bas-reliefs funéraires. J'entends dire que ce projet de publication aurait pris corps et que l'on doit désigner un certain nombre de collaborateurs provinciaux. Dans ce cas j'accepterais avec plaisir un emploi auxiliaire pour la région du Centre, en particulier pour la coll. d'Autun et de la Société éduenne dont je suis son Vice-Président. Vous devez être mieux que personne au courant des décisions qui doivent se prendre et je vous serais obligé de me faire savoir si ce qui m'a été rapporté se trouve exact<sup>27</sup>.

Espérandieu ne répond pas avant d'avoir confirmation, ce n'est qu'à la fin de décembre qu'il peut annoncer :

La question du *Corpus* des bas-reliefs a été résolue hier soir. [...] Je sais seulement que la Commission des musées a émis un vote favorable et que le ministère a été chargé de trouver des fonds pour la préparation et l'impression de ce *Corpus*. Il m'a été dit aussi que je serais désigné pour faire la chose, avec l'aide de collaborateurs sur l'appui desquels je crois pouvoir compter, et j'ai à peine besoin d'ajouter, si tout cela se réalise, avec quel empressement j'accepterais votre offre bienveillante de m'aider<sup>28</sup>.

La lettre de mission officielle lui sera envoyée en janvier, et dès l'été, Espérandieu commence ses voyages pour photographier les bas-reliefs. En août, il écrit :

C'est à Marseille que je reçois votre carte-télégramme [...] Je fais en ce moment, une tournée de bas-reliefs. Je viens de passer quatre jours à Dijon (où j'ai pris 156 clichés, tous

---

<sup>26</sup> Déchelette à Espérandieu, 16 juillet 1904 (fonds Roure).

<sup>27</sup> Déchelette à Espérandieu, 30 novembre 1902 (fonds Roure).

<sup>28</sup> Espérandieu à Déchelette, 29 décembre 1902 (fonds Roanne).

satisfaisants); j'ai fait de même à Châlon-sur-Saône et Mâcon – pour ne parler que des villes de vos parages.

J'ai sauté Beaune et Autun. J'ai pensé que, pour la seconde de ces deux visites, vous pourriez, peut-être, me fournir les quelques clichés qui me manquent... Quant à Beaune, je tâcherai de m'y arrêter en retournant à Paris. Dijon m'a demandé plus de temps que je ne le supposais, et je me suis trouvé, comme conséquence, dans l'obligation de bruler (sic) une étape du programme que je compte suivre<sup>29</sup>.

Le plan du *CIL*, par région, étant celui adopté pour le *Recueil des bas-reliefs*, Espérandieu publie en 1905 la Narbonnaise, les Alpes et la Corse, puis en 1907 l'Aquitaine. Ce n'est qu'en 1908 qu'il s'occupe effectivement de la région du Forez et demande l'aide de Déchelette. Comme promis, celui-ci va faire des recherches sur les bas-reliefs et sculptures existants, et envoie les photographies demandées. On suit les demandes précises d'Espérandieu et les envois de clichés de 1908 à 1909, le volume III du *Recueil des bas-reliefs* sortant en 1910. Comme ses confrères, Espérandieu cite les provenances de ses photos, ce qui permet de reconnaître celles que Déchelette a envoyées pour Autun et Feurs dans le volume III. Il y en a peu, mais la région est pauvre comme le dit Déchelette:

Je vous adresse ci-inclus tout ce que j'ai pu réunir sur les sculptures romaines séguisiaves. C'est peu, comme vous le voyez. Les sculptures sont aussi rares chez nous que les inscriptions. Je vous adresserai dans les premiers jours de la semaine les deux photos du moulage de *l'idole gauloise*, dieu accroupi, qui est très fruste et vient assez mal. Toutes mes recherches pour retrouver l'original ont échoué; il est perdu depuis longtemps.

On m'a promis à Montbrison une photo du *cavalier d'Usson* et je pourrai l'avoir sous peu.

Pour *l'amazone de Chalain* vous pourriez reproduire le dessin de Vincent Durand<sup>30</sup> qui était le plus consciencieux des dessinateurs. Je peux vous adresser le n° de la *Revue forézienne*<sup>31</sup>.

La distance entre la connaissance des objets par la bibliographie et la conservation effective des objets apparaît souvent dans la correspondance d'Espérandieu. Cette lettre témoigne de la difficulté de constitution de la documentation photographique sur les bas-reliefs, et l'importance des gravures pour pallier les disparitions d'œuvres.

---

<sup>29</sup> Espérandieu à Déchelette, 28 août 1903 (fonds Roanne).

<sup>30</sup> Vincent Durand (1831-1902), secrétaire de la société savante La Diana à Montbrison, archéologue, fouilleur du Crêt-Chatelard, ami de Déchelette, M.-S. BINÉTRUY, p. 58.

<sup>31</sup> Déchelette à Espérandieu, 26 septembre 1908 (fonds Roure).

## Le Mercure de Lezoux

L'exemple du Mercure de Lezoux est autrement significatif des complications auxquelles pouvaient se heurter les archéologues. Cette statue avait été découverte en 1891 par le Dr Plicque<sup>32</sup> à l'entrée de la fabrique de céramique. Statue de grande taille, 1,50 m conservé, elle porte des inscriptions sur un *sagum* et sur le dos, et représente un Mercure gaulois. L'échange à son sujet entre Déchelette et Espérandieu en 1903 montre bien la difficulté pour la constitution des corpus, ici le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, de recenser les articles et opuscules, publiés parfois de manière confidentielle. Recension qui peut modifier la lecture des inscriptions, ou qui oblige, par la primauté de la lecture, à faire des rectifications bibliographiques tardives. Ainsi, le premier volume du *CIL* XIII, concernant l'Aquitaine et la Lyonnaise, était paru en 1899. En février 1903, Déchelette signale la nécessité de compléter la bibliographie avec un opuscule du Dr Plicque non cité. « Cette monographie de Plicque est beaucoup plus importante que les notes du même auteur citées dans le *Corpus*, parce qu'on y trouve le relevé de deux inscriptions complétant celle qui figure seule dans le *Corpus*. Très frustes et peu distinctes, ces deux inscriptions avaient tout d'abord échappé au premier examen de l'inventeur et n'ont été reconnues qu'après un minutieux lavage de la pierre<sup>33</sup>. »

Espérandieu répond qu'il a fait la rectification auprès de Berlin mais avec un autre opuscule de Plicque que celui connu de Déchelette. Il explique, de plus, qu'à cause de cette méconnaissance de publication,

M. Mowat, qui avait vu le Mercure à l'exposition de 1900, avait copié les inscriptions que semblaient ne pas avoir remarquées les précédents éditeurs de cette pièce. Il avait rédigé, à cette occasion, une longue note qu'il m'avait envoyée, et que j'avais déjà fait composer pour la *Revue épigraphique*, lorsque mon attention fut attirée sur la brochure *Lug... le dieu de l'or*<sup>34</sup>. Naturellement, je ne fis pas passer la note, qui devenait sans objet, puisque Plicque lui-même avait lu les inscriptions, et je me contentai d'envoyer la brochure à Berlin. Ainsi, la rectification voulue a été faite – ou du moins sera faite dans les *Addimenta* du tome XIII. Il y a plus : M. Mowat avait lu aux Antiquaires une note sur la découverte dont il pensait avoir la primeur. Lorsqu'il connut la brochure *Lug*, il écrivit pour qu'on ne tienne aucun compte de ce qu'il avait dit, et, de fait, c'est à peine si les procès-verbaux ont mentionné la communication...<sup>35</sup>.

On notera aussi, qu'à cette occasion, Espérandieu a un rôle de passeur d'informations puisque Déchelette s'adresse à lui pour modifier une référence du *CIL*, et n'écrit

<sup>32</sup> Dr Alfred Plicque (1838-1898), membre de l'académie de Clermont, Correspondant national de la Société des Antiquaires de France, fouilleur de Lezoux.

<sup>33</sup> Déchelette à Espérandieu, 27 février 1903 (fonds Roure).

<sup>34</sup> A. E. PLICQUE, *Lug, le dieu de l'or des Gaulois*, Vichy, 1892.

<sup>35</sup> Espérandieu à Déchelette, 16 août 1903 (fonds Roanne).

pas directement aux éditeurs du Corpus. En effet, Espérandieu est en correspondance active avec Otto Hirschfeld et Oscar Bohn<sup>36</sup>, avec lesquels il prépare la publication de ses cachets d'oculistes<sup>37</sup>.

Le Mercure resurgit dans la correspondance en 1908, non plus pour les inscriptions mais pour la statue qui doit être intégrée dans le tome II du *Recueil des bas-reliefs*. Espérandieu a vu au musée de Saint-Germain-en-Laye la statue et demande des éclaircissements à Déchelette parce que celui-ci écrit dans les *Vases ornés* que tout le bas de la statue est restaurée<sup>38</sup>. Or, Espérandieu propose que la partie inférieure ait été retrouvée et restaurée plus tard. Mais Déchelette, pour le convaincre de la restauration moderne, lui envoie alors une lettre de Plicque à Vincent Durand explicitant le travail de restauration. Cette lettre fait ici office de preuve « archéologique » :

N'ayez pas de doute sur la réfection moderne de la partie inférieure du Mercure de Plicque. Sa veuve m'a tout raconté. Jambes, socle et animaux sont modernes. Cette restitution a été faite suivant les dessins de Plicque par un sculpteur du pays. Comme on a employé la même pierre (arkose de la région) et que la statue ainsi complétée est restée ensuite couchée et abandonnée dans le jardin de Plicque pendant des années, la partie neuve a pris cet air de vétusté qui a trompé les meilleurs juges notamment M. Reinach.

Mais regardez attentivement le dos et vous verrez (comme l'a reconnu expressément Champion un jour que nous nous sommes livrés ensemble à cet examen) que certaines lignes sculptées de la face dorsale ne se prolongent pas sur la partie moderne.

Ci-inclus une lettre de Plicque à Vincent Durand, lettre écrite l'année de la découverte. *Plicque suppose gratuitement (pour compléter le costume auvergnat) que les pieds étaient chaussés de sabots ou de chaussons fourrés. Il a en effet restitué ces chaussons si bizarres.* La quasi-certitude de retrouver le reste n'était qu'un espoir de fouilleur, non réalisé d'ailleurs. J'avais encore d'autres lettres plus explicites de la restauration, mais je ne peux les retrouver en ce moment.

Je crois que Plicque n'a pas été fâché de laisser accréditer la légende que tout était antique dans sa statue. Vincent Durand m'a maintes fois parlé de la singulière idée des chaussons à restituer, idée dont il a vainement tenté de dissuader Plicque. Ce dernier tenait à avoir son marchand de marrons complet<sup>39</sup>.

Sans doute Espérandieu a-t-il oublié la brochure de Plicque dont il s'était servi pour les inscriptions (et qu'il avait envoyée à Berlin), ou bien est-il particulièrement perturbé par l'affaire d'Alésia qui a lieu au même moment. Le fait est que Plicque, décrivant le Mercure, disait assez explicitement qu'il avait restitué des parties

<sup>36</sup> éditeurs du tome XIII du *CIL*.

<sup>37</sup> *CIL* XIII, pars III, fasc. 2.

<sup>38</sup> J. DÉCHELETTE, *Les Vases ornés*, I, p.145. C'est dans cet ouvrage que l'essentiel de la collection Plicque est analysé.

<sup>39</sup> Déchelette à Espérandieu, 18 mai 1908 (fonds Roue).

manquantes<sup>40</sup>, la photo insérée dans sa brochure présente en effet le Mercure restauré (fig. 1). Enfin convaincu par les lettres communiquées par Déchelette, Espérandieu donne deux photographies du Mercure dans le *Recueil des bas-reliefs*, en ayant gommé les restaurations les plus visibles de Plicque, caducée et ailes du pétase sur un premier cliché (fig. 2) et partie inférieure de la statue sur le deuxième cliché (fig. 3)<sup>41</sup>.



Fig. 1 : Mercure de Lezoux,  
in A. E. Plicque,  
*Lug, le dieu de l'or des Gaulois*,  
1892, p. 2



Fig. 2 : Mercure de  
Lezoux, in E. ESPÉRANDIEU,  
*Recueil des bas-reliefs de  
la Gaule romaine*, t. II,  
Aquitaine, n° 1609, p. 399



Fig. 3 : Mercure de Lezoux,  
in E. ESPÉRANDIEU,  
*Recueil des bas-reliefs  
de la Gaule romaine*,  
t. II, Aquitaine,  
n° 1609, p. 399

<sup>40</sup> A. E. Plicque, *Lug, le dieu de l'or des Gaulois* « Si la statue était entière, si nous avions les pieds et le bas des jambes qui nous manquent [...] (p. 8) Les ailes qui couronnent le sommet de la tête [...] ont disparu en partie [...] on distingue à n'en point douter le point où elles s'implantent, aussi les avons-nous rétablies [...] (Paris, 9) La main gauche manquait [...] Nous l'avons complétée et nous l'avons armée du caducée » (p. 10).

<sup>41</sup> E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. II, p. 399.

## Échanges au sein du réseau

Nous trouvons aussi dans cette correspondance un exemple intéressant du fonctionnement des réseaux à propos des échanges d'articles à écrire : en décembre 1913, un compte rendu d'ouvrage a été demandé par Camille Jullian (pour la revue qu'il dirige avec G. Radet, *Revue des Études Anciennes*) à René Jean, directeur de la bibliothèque Doucet<sup>42</sup>. Celui-ci le propose à Espérandieu (Espérandieu a vendu cette même année une partie de sa bibliothèque et a donné ses plaques photographiques des bas-reliefs à la bibliothèque d'art de J. Doucet<sup>43</sup>), lequel demande à Déchelette ce qu'il en pense. Et c'est ce dernier qui fait le compte rendu, le renvoie à Espérandieu : « Deux mots à la hâte avant le courrier. Ci-inclus une note sur l'ouvrage de Henkel. Vous en ferez ce que vous voudrez<sup>44</sup>. » Espérandieu lui répond qu'il l'envoie à Jullian : « Je reçois votre c. r. de l'ouvrage de H. et je l'envoie tout de suite à M. Jullian. Je suppose qu'il l'imprimera sans y rien changer, et sous votre signature naturellement. Merci!<sup>45</sup> » La note sera publiée en effet dans la *Revue des Études Anciennes* de 1914<sup>46</sup>. Espérandieu signale aussi à Déchelette qu'il va parler de cet ouvrage dans la *Revue épigraphique*, mais il ne le fera pas. Il faut dire que le n° de 1914 est le dernier car le co-directeur de la revue, Adolphe Reinach<sup>47</sup>, qui s'occupait de l'épigraphie grecque, est mort, disparu le 30 août dans les premiers combats.

## Des discussions archéologiques

Les échanges sont toujours courtois, quand ils travaillent sur un sujet commun, ils s'en font part, s'envoient leurs textes. En particulier, il semble que Déchelette ait bien compris le fonctionnement d'Espérandieu : celui-ci n'aime pas qu'on le critique dans un article sans qu'on lui en ait parlé avant, même si les critiques sont justifiées.

Aussi Déchelette lui envoie-t-il ses articles avant parution : nous en avons l'illustration par une discussion autour de la construction des remparts d'Alésia et de leur datation. Ce que propose Espérandieu n'est pas reçu comme probant par Déchelette :

<sup>42</sup> René Jean (1879-1951), critique d'art, bibliothécaire de la bibliothèque Doucet de 1908 à 1914, S. MAIGNAN, *René-Jean, 1879-1951, critique d'art et bibliothécaire*, Paris, INHA, 2006.

<sup>43</sup> Espérandieu à Joubin, 24 février 1922, archives INHA, Paris. André Joubin (1868-1944), historien d'art, premier directeur de la bibliothèque Doucet.

<sup>44</sup> Déchelette à Espérandieu, 21 décembre (?) 1913 (fonds Roure).

<sup>45</sup> Espérandieu à Déchelette, 23 décembre 1913 (fonds Roanne).

<sup>46</sup> J. DÉCHELETTE, "Friedrich Henkel, Die römischen Fingerringe des Rheinlande und des benachbarten Gebiete", *Revue des Études Anciennes* 16 (1914), p. 255.

<sup>47</sup> Adolphe Reinach (1887-1914), helléniste, chargé de l'édition du Recueil Milliet meurt avant de terminer le premier volume qui sera publié en 1921 par son oncle Salomon Reinach.

Je recevrai avec grand plaisir votre photographie du rempart d'Alise, mais il faudra que nous causions de cela un peu longuement. Je me rendrai à Paris dans la seconde quinzaine de ce mois et j'espère vous rencontrer.

Votre explication au sujet de la présence des fiches dans l'épaisseur du parement est ingénieuse, mais elle est discutable.

Nous avons toujours pensé ici que cette particularité s'expliquait suffisamment par le déplacement latéral des fiches, sous l'action des eaux de pluies, dans les canaux formés par la décomposition du bois. Quant au fait lui-même, il est constant. On l'a observé non seulement à Bibracte, mais au Crêt Chatelard.

Nous en recauserons. Je désire aussi savoir ce qui vous fait croire que le reste du rempart (en pierres sèches) est beaucoup plus ancien. Jusqu'à ce jour rien n'est antérieur au siècle de Vercingétorix dans les trouvailles d'Alise, d'après ce que j'ai pu constater. Il est vrai que la surface à fouiller est encore bien vaste. Au fond, je vous avoue que je ne crois guère au témoignage de Diodore sur lequel est fondée l'idée de la haute antiquité d'Alesia. [...]

P.S. Je vous adresse ci-joint le double de l'épreuve de mon article sur les fouilles d'Alise<sup>48</sup>. Obligé de consacrer quelques pages dans mon manuel à ce célèbre oppidum et à ses fouilles, j'ai voulu voir les choses de près. J'aurai aussi à parler de vos découvertes du rempart dans ce volume et j'y retournerai à cet effet l'été prochain, car cette partie de mon 3<sup>e</sup> vol. ne passera pas avant le mois de juin<sup>49</sup>.

En retour Espérandieu envoie ses rapports de fouilles d'Alésia régulièrement. C'est ainsi qu'un échange a lieu sur une voie gauloise trouvée à la Croix Saint-Charles. Espérandieu propose de voir des ornières d'usure, Déchelette n'y croit pas, préférant des sillons creusés à dessein<sup>50</sup>. De même en 1914, Déchelette annonce à Espérandieu qu'il va donner à la *Revue archéologique* une note proposant une interprétation de certains bas-reliefs de son dernier volume, et lui envoie la note<sup>51</sup>.

### Félicitations mutuelles

À chaque parution d'un volume de leur œuvre majeure respective, le *Recueil des bas-reliefs* et le *Manuel d'archéologie*, ils se félicitent systématiquement; je relève les deux passages les plus significatifs quant à leur manière de voir les travaux d'érudition et de synthèse.

---

<sup>48</sup> J. DÉCHELETTE, "L'époque de la fondation d'Alésia", *Revue Archéologique* 1 (1912), p. 101-109.

<sup>49</sup> Déchelette à Espérandieu, 8 décembre 1911 (fonds Roure).

<sup>50</sup> Déchelette à Espérandieu, 2 novembre 1912 (fonds Roure).

<sup>51</sup> J. DÉCHELETTE, "Sur deux monuments gallo-romains", *Revue Archéologique*, 5<sup>e</sup> série, t.1 (1915), p. 1-3.

Pour le *Manuel d'archéologie*, Espérandieu écrit :

Hier soir, à 7 heures, M. Salomon Reinach me parlait de votre nouveau volume, qu'il venait de recevoir. À ma demande : "Qu'en pensez-vous ?", il faisait cette réponse : "C'est un livre admirable".

Une heure après, au moment où je me remettais au travail, chez moi, ce volume m'est parvenu. Les photogravures que je me proposais de coller sur les épreuves de mon tome VI sont restées en panne, et je me suis donné la joie de couper les pages de votre livre. À une heure du matin, je finissais à peine et le temps m'avait paru court. Certes, oui, votre livre est admirable, et je ne crois pas que l'érudition allemande ait jamais fait preuve d'un plus grand effort. L'érudition française non plus d'ailleurs, et si je cite l'autre en premier lieu, c'est uniquement parce que les Allemands, plus que nous, sont passés maîtres dans *l'art* de la documentation<sup>52</sup>.

Cette lettre révèle assez bien son état d'esprit : nous retiendrons la comparaison avec l'érudition allemande qui est un leitmotiv récurrent, il est vrai, dans les argumentations archéologiques françaises de l'époque – certains de ses correspondants, comme J. Poinsot, en usaient déjà lorsqu'il débutait dans l'épigraphie tunisienne en 1883<sup>53</sup> – mais qui chez Espérandieu, en même temps que valorisation du travail, sert inconsciemment d'argument martial : les termes utilisés dénotent de l'isotopie guerrière, ce qui n'est pas exceptionnel pour un officier, mais qui est à replacer dans le contexte, la lettre étant datée du 1<sup>er</sup> juillet 1914.

Pour le *Recueil des bas-reliefs*, Déchelette écrit, en filant, quant à lui, une isotopie de paternité :

Je ne vous ai pas encore félicité du tome II de vos Bas-reliefs que j'ai reçu du ministère. Pour tardives, mes félicitations n'en sont pas moins vives. Ce second volume que vous avez mis sur pied si promptement ne le cède en rien au précédent. Très bons clichés, texte complet en même temps que sobre, bibliographie très ample, nous retrouvons dans ce cadet la qualité de l'aîné. Voilà qui nous sera très utile.

Quand tout sera fini, si j'ai des fonds disponibles, je rêve de me constituer un 2<sup>e</sup> exemplaire classé par sujets, mais il faudrait en dépecer deux séries et je ne sais comment j'ose avouer au père la préméditation d'un meurtre de ses enfants<sup>54</sup> !

C'est bien à une base de données que Déchelette pense dès le volume II, nécessaire pour comparer les œuvres dispersées tant dans les musées que dans les volumes du *Recueil*. Or, comme le souligne Espérandieu dans ses *Souvenirs* :

---

<sup>52</sup> Espérandieu à Déchelette, 1<sup>er</sup> juillet 1914 (fonds Roanne).

<sup>53</sup> M. ALTTI, "La correspondance archéologique du sous-lieutenant Émile Espérandieu en Tunisie", p. 335.

<sup>54</sup> Déchelette à Espérandieu, 24 février 1909 (fonds Roure).

On s'illusionnait un peu sur la facilité de la besogne; pour le plus grand nombre des musées de France, on n'avait pas de catalogue; on supposait, de bonne foi, qu'il pourrait suffire de deux ou trois volumes pour publier toutes les sculptures romaines ou gallo-romaines qu'ils contenaient<sup>55</sup>.

Mais ni l'un ni l'autre ne peut, en 1909, penser qu'il faudra onze volumes à Espérandieu pour mener à bien son corpus.

### III. Relations humaines

Au-delà des rapports professionnels, les relations entre les deux hommes sont d'abord respectueuses avant de devenir amicales et suivent le protocole habituel. Les formules d'appel, très formelles les deux premières années, « Cher Monsieur » et « Cher confrère », en 1903 se stabilisent à « Cher ami ». Même si cette formule peut encore sembler formelle, elle exprime toutefois une amitié qui, si elle n'est pas intime, semble cependant sincère car basée sur une confiance réciproque.

Aucune intimité n'apparaît dans la correspondance. Ce n'est qu'au détour d'une lettre que l'on apprend la mort d'un neveu de Déchelette associé dans l'entreprise familiale<sup>56</sup>.

De même en 1914, Espérandieu envoie une lettre dans laquelle il s'excuse d'avoir troublé « votre deuil, que j'ignorais, et toutes mes condoléances pour la perte que vous venez de faire ». On comprend qu'il n'avait pas reçu le faire-part du décès de la sœur de Déchelette<sup>57</sup> et que celui-ci a dû lui envoyer après coup, pour s'excuser de ne pas répondre.

Cette absence d'intimité n'empêche pas une forme de réciprocité qui dépasse la neutralité professionnelle. Ainsi, lors de la polémique à propos de la direction des fouilles d'Alésia, Déchelette va essayer, sans succès, d'aider Espérandieu. En effet, ce dernier avait été nommé par le Comité des Travaux Historiques pour reprendre les fouilles à Alésia en 1906. Dès 1908, les bonnes relations qu'il entretient avec la société de Semur se détériorent parce que le Dr Simon, président de la société de Semur, cherche à récupérer la notoriété attachée aux découvertes réalisées sur le site

---

<sup>55</sup> E. ESPÉRANDIEU, *Souvenirs*, ms 1b (fonds Roure).

<sup>56</sup> Déchelette à Espérandieu, 29 janvier 1909 (fonds Roure) « Je n'irai pas à Paris avant Mai, un triste événement la mort d'un de mes neveux et associés, emporté à 27 ans au retour de son voyage de noces, m'oblige à reprendre pour six mois le collier des affaires dont j'allais me délaissier. »

<sup>57</sup> Déchelette à Espérandieu, 7 mars 1914 (fonds Roure) « Merci cordialement, mon cher ami, de vos affectueuses condoléances. Je ressens bien vivement en ce moment le vide que nous laisse ma sœur. »

par Espérandieu. La controverse déborde largement le territoire bourguignon<sup>58</sup>, et Déchelette apprenant l'affaire par Espérandieu lui-même, est stupéfait. Désolé, il semble sincère<sup>59</sup>. Déchelette ne rentrera pas dans la controverse, il reste indépendant, mais cependant cherchera à aider Espérandieu :

Lundi je serai à Alise regrettant bien les incidents qui me priveront sans doute de vous y voir. MM. Simon et Matruchot, informés de mon arrivée, y seront. J'espère encore que les choses pourront s'arranger et je *m'efforcerai d'y travailler*, si comme je l'espère, cela m'est possible<sup>60</sup>.

Les relations s'envenimant entre les protagonistes, Espérandieu quittera la direction des fouilles quelques mois plus tard et la société de Semur le remplacera par Jules Toutain. Mais ne pouvant se résoudre à une abdication, il continuera à fouiller à Alésia sur ses propres terrains, et Déchelette viendra suivre sur place les deux chantiers.

Cette confiance se retrouve lorsque Déchelette s'informe en janvier 1909 auprès d'Espérandieu : « Salomon Reinach m'écrit que je dois m'attendre à être élu d'un jour à l'autre corresp de l'Institut, ceci entre nous, je vous prie », « Voudriez-vous aussi me dire combien il y a par an de scrutins sur la nomination des correspondants. Les jours d'élection sont-ils déterminés ou subordonnés aux vacances qui se produisent<sup>61</sup>. » Il demande aussi, si pour avoir un soutien à l'Institut, Espérandieu peut parler à Louis Léger, spécialiste des langues slaves<sup>62</sup>. Espérandieu ne répond pas à cette lettre et Déchelette en février, après l'avoir félicité du second volume du Recueil des bas-reliefs, réitère sa question sur le nombre de scrutins à l'Académie pour les élections des Correspondants<sup>63</sup>.

Ce n'est qu'en avril qu'Espérandieu répond à ces deux lettres :

Dès la réception de votre première lettre, je fis auprès de M. Léger, la commission que vous souhaitiez. Accueil plus que gracieux. M. Léger me dit textuellement : « Déchelette ? Mais c'est un garçon de grand talent, que j'apprécie beaucoup. Il peut compter sur moi. [...] Seulement, je crois que M. S. R.<sup>64</sup> s'est trompé en vous parlant de nominations prochaines. Ce n'est qu'en jvr (sic) qu'on fait des correspondants, et j'espère bien que votre nom, dans neuf mois, emportera tous les suffrages. Cela vous est bien dû ! Pour ma

---

58 S. REINACH retrace la controverse dans "Ephémérides d'Alésia", *Revue Archéologique* 5<sup>e</sup> série, t. 21 (1925), p. 26-100.

59 Peut-être est-il déjà au courant de l'affaire par le réseau, mais il sait rester discret.

60 Déchelette à Espérandieu, fin mai 1908 (fonds Roure).

61 Déchelette à Espérandieu, 29 janvier 1909 (fonds Roure).

62 Louis Léger (1843-1923), linguiste et historien, professeur à l'École des langues orientales, premier titulaire de la chaire de langues et littératures slaves au Collège de France (1885), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (élu en 1900).

63 Déchelette à Espérandieu, 24 février 1909 (fonds Roure).

64 C'est-à-dire Salomon Reinach.

part, je vous promets de m'y employer de toutes mes forces. J'ai déjà commencé. Il y a une place qui revient à l'Antiquité: celle de M. Roschach, de Toulouse, mort dernièrement<sup>65</sup>. »

Si Déchelette choisit Espérandieu pour cette démarche, c'est d'une part qu'Espérandieu est déjà Correspondant de l'Institut depuis 1901, mais c'est surtout qu'il a confiance en sa discrétion et en sa parole. La réponse d'Espérandieu est assez claire sur l'investissement, l'appui qu'il promet.

Ce n'est qu'en décembre 1911 qu'Espérandieu peut annoncer: « Je crois que vous allez être nommé Correspondant de l'Institut: il y a longtemps que vous devriez l'être. Mais la pause que vous ferez dans ce grade sera moins longue...<sup>66</sup> » Si Déchelette est effectivement nommé Correspondant de l'Institut, le souhait d'Espérandieu qu'il devienne membre à part entière, nous le savons, ne se réalisera pas en raison de sa mort au front<sup>67</sup>.

Espérandieu a fait relier la dernière lettre de Déchelette à la fin d'un volume de son *Manuel d'archéologie*. C'est la seule qui était classée. Le geste, on le comprend, est loin d'être neutre: il ne l'a pas placée là seulement parce que c'est la dernière. Dans ce geste du souvenir, c'est l'importance de l'homme, de la relation, de l'amitié qui est marquée. De plus, le contenu de la lettre ajoute du sens au geste de la conservation de l'objet: en effet, Déchelette parle du travail d'Espérandieu, du sien, et de leurs croisements. C'est la reconnaissance du travail d'un savant à un autre savant:

J'ai reçu, à peu de jours d'intervalle, vos deux aimables lettres dont je ne vous ai pas remercié plus tôt en raison de divers déplacements, qui ont apporté du retard dans toute ma correspondance. Je suis particulièrement sensible à votre si aimable appréciation au sujet de mon dernier volume<sup>68</sup>. Vous êtes mieux qualifié que personne pour apprécier les efforts des travailleurs, vous qui donnez à tous le meilleur exemple par votre facilité sans égal à remuer les plus lourds fardeaux. Je viens de passer plusieurs jours à dépouiller vos 5 volumes à différents points de vue: divinités celtiques, sculptures indigènes, etc. et je suis loin d'avoir fini. Je compte qu'il me faudra environ trois semaines pour achever ce dépouillement et constituer mes séries de fiches. Je crois être maintenant parmi tous vos lecteurs un de ceux qui se seront le plus familiarisé à votre grand ouvrage. Je serai aussi de ceux – et ils seront nombreux – qui vous devront le plus de gratitude. Sans vos cinq volumes il m'eût été impossible à moins de bien nombreux déplacements de parler utilement d'un grand nombre de questions concernant l'archéologie gallo-romaine, tant pour les monuments que pour la sculpture. Je me rends compte de la somme énorme de

<sup>65</sup> Espérandieu à Déchelette, 11 avril 1909 (fonds Roanne).

<sup>66</sup> Espérandieu à Déchelette, 4 décembre 1911 (fonds Roanne).

<sup>67</sup> L'attente est longue pour devenir membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Espérandieu ne le deviendra qu'en 1919.

<sup>68</sup> Cf. lettre d'Espérandieu du 1<sup>er</sup> juillet 1914, supra.

travail que représente votre recueil et je suis vraiment surpris de la rapidité avec laquelle vos volumes se succèdent.

Cette correspondance reconstituée, même si toutes les lettres ne sont pas conservées, permet certainement de mieux cerner tant les liens de travail que la confiance mutuelle des deux archéologues. Cependant, si l'on voit apparaître, par quelques notations ténues, des connaissances communes, un dîner avec Seymour de Ricci ou Oscar Bohn<sup>69</sup> ; si l'on saisit les attachements aux réseaux locaux – les sociétés sont liées géographiquement –, Déchelette conseille à Espérandieu, pour les Bas-reliefs du Beaujolais, de s'adresser au Président de la Société des sciences de Villefranche-sur-Saône, qu'il connaît<sup>70</sup> ; si l'on voit aussi dans quel sens peut fonctionner certain réseau : le cas de la demande d'article pour la *Revue des Études Anciennes* est caractéristique, ces indications sont bien peu nombreuses au regard de leurs réseaux respectifs, et ce n'est pas à travers cette seule correspondance que l'on peut se faire une idée des réseaux de l'époque. Aussi peut-on penser que l'étude des autres correspondants d'Espérandieu et de Déchelette complétera efficacement l'approche des réseaux archéologiques du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Marianne ALTIT-MORVILLEZ

---

*Doctorante Paris I*  
*50, rue Carreterie*  
*84000 Avignon*  
*marianne.altit-morvillez@neuf.fr*

---

<sup>69</sup> Seymour de Ricci (1881-1942), épigraphiste, historien d'art et bibliographe ; Oscar Bohn (né en 1853) publié le t. XIII, pars 3, fasc.1 et 2 du *CIL*.  
<sup>70</sup> Déchelette à Espérandieu, 26 septembre 1908 (fonds Roure).